

**LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE
EN BELGIQUE**

Données 2003

*Etude réalisée pour le service « Promotion des Lettres »
de la Direction générale de la Culture.*

Ministère de la Communauté française de Belgique

1. Introduction

Objectifs

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore selon qu'il s'agit d'ouvrages édités par des maisons belges ou étrangères – la Communauté française (service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Etudes sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC/T2i) de l'Université de Liège tente d'estimer, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

L'objectif de ce travail – répété d'année en année – consiste non seulement à donner une image de la réalité en un moment donné, mais également à mettre en évidence les évolutions sur moyenne ou sur longue période. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du secteur, il convient, en effet, de pouvoir apprécier si et dans quelle mesure les événements qui marquent le secteur du livre à telle ou telle occasion – la faillite récente, par exemple, du Grand Miroir, les difficultés de La Renaissance du livre ou encore le rachat d'un éditeur historique comme Labor par un acteur jeune et davantage spécialisé – correspondent à des tendances longues et reflètent des mutations profondes, ou s'ils doivent, au contraire, être interprétés comme étant d'ordre essentiellement conjoncturel.

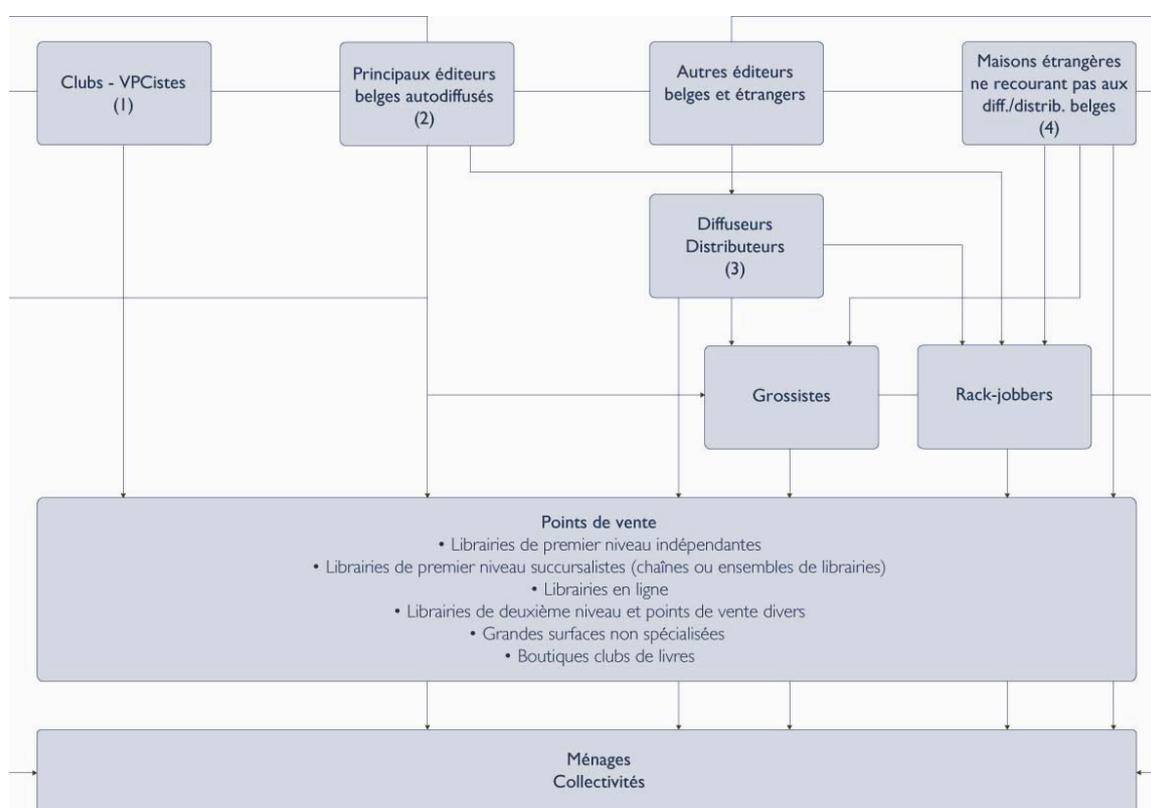
Aussi ce document ne se limite-t-il pas à présenter les résultats 2003 ; il reprend également, de façon comparative, les données portant sur les exercices antérieurs. Il permet ainsi de répondre aux questions suivantes :

- comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
- assiste-t-on à une consolidation ou, au contraire, à une dégradation de la part, sur ce marché, des maisons belges (francophones) ?
- des catégories éditoriales apparaissent-elles plus dynamiques que d'autres ?
- doit-on conclure au déclin inéluctable, comme en d'autres secteurs, du commerce spécialisé ou, au contraire, le marché du livre connaît-il, à cet égard, certaines spécificités ?

Démarche

Pouvoir procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. On ne s'étonnera donc pas du fait que, pour l'essentiel, le travail d'estimation du marché soit réalisé de manière très semblable d'année en année.

Le livre étant un secteur d'activité complexe, où tant l'offre (multiplicité des maisons d'édition) que la demande (multiplicité des types de consommateurs) sont fortement atomisées, il est ainsi apparu que la méthode la plus efficace, pour estimer le marché, consistait à recueillir informations et données auprès des acteurs présents au stade intermédiaire de la filière.



Aussi le LENTIC envoie-t-il annuellement un questionnaire auto-administré auprès :

- des clubs de livre (1) ;
- des éditeurs belges auto-diffusés ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution (2) ;
- des principales maisons de diffusion/distribution agissant pour compte de tiers (3) ;
- et des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures de diffusion/distribution belges (4) ;

Les clubs, éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête en 2003

Averbode, Belgique Loisirs, Casterman, Dargaud-Lombard, Dilibel, Dupuis, Gai Savoir, Groupe De Boeck, Interforum Benelux, Kluwer, Labor, Le Seuil, Sodis, Van In

Taux de réponse

Le recueil d'informations se fonde donc sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à l'enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduits ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger les librairies indépendantes. Les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus désormais validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès des grandes surfaces et des principales librairies succursalistes.

Les librairies succursalistes ayant participé à l'enquête en 2003

Carrefour, Club, Cora et Fnac

Limites et précisions méthodologiques

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année sur l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur, et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur le marché du livre de langue française en Belgique, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- les livres électroniques (e-books) ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

2. Evolution du marché

Tendance générale

En 2003, le marché du livre de langue française en Belgique s'est élevé à 232 millions d'euros.

Evolution en prix courants du marché du livre de langue française en Belgique

| Année | Montant (milliers d'euros) | Indice (1998 = 100) |
|-------|-------------------------------|------------------------|
| 1998 | 198 487 | 100,0 |
| 1999 | 200 519 | 101,0 |
| 2000 | 207 766 | 104,7 |
| 2001 | 213 957 | 107,8 |
| 2002 | 221 649 | 111,7 |
| 2003 | 232 117 | 116,9 |

(Source : LENTIC/T2i)

Après le recul enregistré en 1997, le marché connaît donc une croissance régulière, qui s'est même accélérée en 2002 puis en 2003, année au cours de laquelle l'augmentation des ventes (en euros courants) a été de 4,7 %.

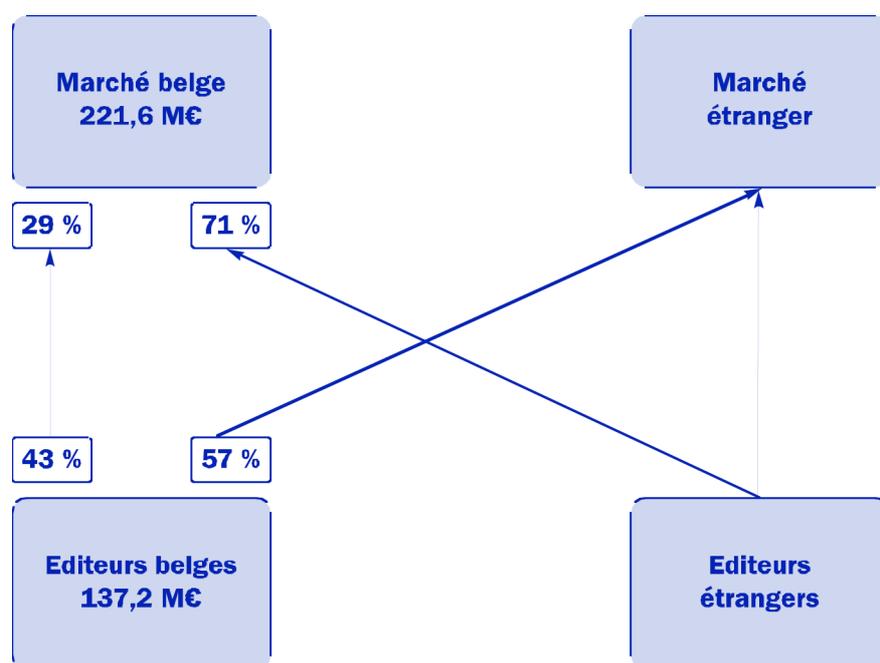
Ce résultat est d'autant plus remarquable que ces deux dernières années ont été marquées par un ralentissement notable de l'inflation : alors que celle-ci s'établissait à 2,5 % par an en 2000 et 2001, elle n'est plus, depuis 2002, que de 1,6 % (I.N.S.). En d'autres termes, après neutralisation de l'augmentation générale des prix à la consommation, la croissance du marché du livre a été de 2,0 % en 2002 et de 3,1 % en 2003.

Ce constat doit peut-être être quelque peu tempéré en rappelant que l'année 2003 a été marquée, tous secteurs d'activités confondus, par un net rebond de la consommation des ménages, dont la hausse s'est établie à 2,2 % (contre 0,3 % en 2002 – données I.N.S.). Mais malgré tout, la croissance générale du marché du livre reste appréciable : + 11 % (en euros courants) au cours des 3 dernières années alors que, sur la même période, la consommation des ménages a augmenté d'à peine plus de 3 %. Le phénomène est d'autant plus significatif que, parallèlement, on assistait à l'effondrement du deuxième marché culturel éditorial – le marché du disque – si bien que l'on peut se demander s'il n'y a pas eu de mouvement de report des achats – notamment des achats de cadeaux – d'un secteur vers l'autre au cours des deux dernières années.

Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs

En recoupant cette estimation avec les données publiées – en 2002¹ – par l'Association des Editeurs de Belgique (A.D.E.B.), il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

Le secteur du livre de langue française en Belgique (2001)



(Source : LENTIC/T2i et ADEB)

De toute évidence, la principale caractéristique de celui-ci est son ouverture aux autres marchés nationaux, particulièrement au marché français. Alors que plus de 57 % du chiffre d'affaires des éditeurs membres de l'A.D.E.B. – 137,2 millions d'euros – est réalisé à l'exportation, 71 % des achats de livres de langue française en Belgique portent sur des ouvrages édités à l'étranger.

On peut ainsi estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en commerce international, que le « taux de couverture », c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est proche de l'unité. Il est intéressant de noter que le secteur du livre – de loin le plus important en termes économiques de tous les secteurs des produits culturels dits « de stock » (disque, vidéo, ...) –

¹ Les données ADEB 2003 ne sont pas disponibles à ce jour.

est le seul à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations.

Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française

Au-delà de la croissance du marché, la tendance la plus notable, au cours des dernières années, a été l'érosion quasi continue de la part relative des ouvrages édités par des maisons belges. Alors qu'en 1998, près d'un tiers des ouvrages vendus en Belgique provenait des maisons belges, cette proportion est désormais de 28 %.

L'hypothèse que nous avons posée lors des exercices antérieurs, selon laquelle les évolutions de marché, à la hausse ou à la baisse, touchaient prioritairement les ouvrages édités à l'étranger, alors que les ventes d'ouvrages édités par des maisons belges seraient, elles, caractérisées par une relative stabilité (autour de 65 millions d'euros), semble en tout cas se confirmer pleinement.

Ventilation des ventes de livres de langue française en Belgique, selon la « nationalité » des ouvrages

| Année | Livres d'éditeurs belges | Livres d'éditeurs étrangers |
|-------------|--------------------------|-----------------------------|
| 1998 | 32 % | 68 % |
| 1999 | 32 % | 68 % |
| 2000 | 31 % | 69 % |
| 2001 | 30 % | 70 % |
| 2002 | 29 % | 71 % |
| 2003 | 28 % | 72 % |

(Source : LENTIC/T2i)

3. Ventilation par catégories

Le « marché du livre » existe-t-il ? Ou s'agit-il simplement de l'addition de différents « sous-marchés » obéissant chacun à des dynamiques et à des logiques de développement spécifiques ?

L'évolution de la ventilation des ventes par disciplines – ou par catégories éditoriales – fournit des éléments de réponse en sens divers.

Evolution des ventes par catégories éditoriales

(Taux de croissance annuel moyen 1998 - 2003 – en euros courants)

| Catégories éditoriales | TCAM 1998 - 2003 |
|--|---------------------|
| Livres pour la jeunesse | 7,7 % |
| Littérature générale | 4,8 % |
| Livres de poche | 3,8 % |
| Bandes dessinées | 3,8 % |
| <i>Ensemble</i> | 3,2 % |
| Livres pratiques | 2,5 % |
| Beaux-livres, livres d'art, atlas | 1,5 % |
| Livres de sciences humaines | 1,4 % |
| Dictionnaires et encyclopédies | 1,1 % |
| Livres scolaires et parascolaires | 0,2 % |
| Livres scientifiques, techniques, médicaux | - 0,2 % |

(Source : LENTIC/T2i)

D'un côté, en effet, l'éventail des rythmes de croissance semble s'être quelque peu resserré au cours des dernières années, le secteur du livre apparaissant désormais caractérisé par davantage d'homogénéité. On remarquera, en tout cas, que, depuis 2000, toutes les disciplines, sans exception, affichent un taux de croissance positif.

Les différentes catégories éditoriales semblent d'ailleurs caractérisées par deux tendances majeures : la concentration des ventes sur un nombre de plus en plus réduit de titres, notamment de titres fortement médiatisés, et la réduction progressive du nombre moyen d'exemplaires vendus, par titre disponible.

Néanmoins, les dynamiques restent très différentes selon les secteurs et les disciplines éditoriales. Sans s'attarder outre mesure aux évolutions les plus récentes – notamment la croissance impressionnante, au cours de l'année 2003, de la littérature générale (+ 10,6 %), du rebond des bandes dessinées (+ 9,3 %) et de la poursuite de la progression à un rythme soutenu des livres de jeunesse (+ 9,2 %) et des ouvrages au format de poche (+ 8,4 %) – on relèvera un mouvement de long terme particulièrement spectaculaire.

C'est ainsi qu'au cours des cinq dernières années, contrairement à une idée reçue, ce serait les ventes d'ouvrages dits « de culture et de plaisir » qui auraient le plus progressé. Ceci n'est guère étonnant pour les livres destinés à la jeunesse (+ 7,7 % par an, entre 1998 et 2003), qui connaissent des innovations (éditoriales et iconographiques) quasi permanentes, ou pour les livres de poche et livres à bas prix dont les collections se sont multipliées ; par contre, cette évolution rapide est plus surprenante pour la littérature générale, même si, en ce secteur, les ventes ont peut-être été poussées, ces derniers temps, par le succès des essais et des documents journalistiques.

En tout état de cause, on retiendra que les ouvrages « utiles et/ou professionnels », qui, classiquement donnent davantage lieu à des achats rationnels qu'à des achats impulsifs, semblent, de façon générale, progresser moins vite que la moyenne.

- c'est le cas notamment pour les livres scientifiques, techniques et médicaux, pour lesquels le poids de la concurrence des ouvrages de langue anglaise et l'impact de l'Internet sont désormais considérables ;
- ce l'est aussi pour les ouvrages scolaires qui, malgré une petite embellie en 2002 et 2003 – due notamment au renouvellement de certains manuels en raison de l'introduction de l'euro – souffrent directement du manque de moyens dont disposent les établissements d'enseignement ;
- ce l'est enfin pour les dictionnaires et encyclopédies, secteur par définition à ventes cycliques, où ici aussi, l'influence de l'Internet est particulièrement sensible.

4. Ventilation par canaux de commercialisation

L'analyse de la répartition des ventes selon les différents canaux de commercialisation fait, elle aussi, apparaître une relative disparité de situations.

Evolution des ventes par canaux de commercialisation

(Taux de croissance annuel moyen 1998-2003 – en euros courants)

| Canaux de commercialisation | TCAM 1998 - 2003 |
|--------------------------------------|---------------------|
| Grandes surfaces non spécialisées | 6,0 % |
| Librairies générales ou spécialisées | 4,1 % |
| Librairies succursalistes | 4,0 % |
| Bandes dessinées | 3,8 % |
| <i>Ensemble</i> | 3,2 % |
| Librairies de deuxième niveau | 3,0 % |
| Ventes directes | 0,5 % |
| Points de vente divers | 0,2 % |
| Clubs de livres | - 1,7 % |

(Source : LENTIC/T2i)

L'étude de ces chiffres permet de tordre le cou au moins à deux idées reçues :

- il serait d'abord erroné de croire que l'on assisterait à un mouvement de « désintermediation » de la filière du livre, c'est-à-dire à une croissance des « circuits courts » de commercialisation au détriment des « circuits longs ». Au contraire, les ventes directes n'augmentent que très modérément alors que les achats auprès de clubs de livres (qu'il s'agisse d'achats à distance ou d'achats en « boutiques ») connaissent, elles, un réel tassement ;
- au sein même des « circuits longs » de commercialisation, il semble, par ailleurs, que l'on ne puisse parler de recul du commerce spécialisé. Sur longue période, les performances des librairies indépendantes – les « librairies générales ou spécialisées » – n'ont rien à envier à celles des chaînes de librairies – les « librairies succursalistes ». Les unes comme les autres ont progressé à un rythme moyen de 4 % par an ; et il semble même qu'en fin de période, les performances relatives des librairies indépendantes soient meilleures que celles des « librairies succursalistes ».

Au-delà, le phénomène le plus notable est, sans nul doute, la croissance particulièrement rapide des grandes surfaces spécialisées (super- et hypermarchés), en raison à la fois de la modernisation des modes de gestion de leurs rayons consacrés aux livres, de l'extension de ces rayons, et d'une politique tarifaire assez agressive sur une sélection d'ouvrages. En 5 ans, leur part de marché est ainsi passé de 20 à 23 %, ce qui laisse supposer qu'elles ont dû bénéficier d'un transfert de clientèle des clubs de livres, les super- et hypermarchés remplissant désormais, pour partie, la fonction de désacralisation de l'achat d'ouvrages, qu'avaient assurés avec succès jusqu'à présent les clubs de livres.

Annexe I – Tableaux de synthèse

| Evolution en euros courants du marché du livre de langue française en Belgique (1998 - 2003 - En milliers d'euros) | | | | | | |
|--|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 |
| VENTILATION PAR DISCIPLINES | | | | | | |
| Livres scolaires et parascolaires | 19 774 | 19 865 | 19 204 | 18 574 | 19 474 | 20 020 |
| Livres scientifiques, techniques et médicaux | 6 625 | 7 077 | 6 766 | 6 439 | 6 996 | 6 546 |
| Livres de sciences humaines | 21 646 | 22 791 | 23 103 | 22 712 | 23 219 | 23 216 |
| Littérature générale | 35 391 | 33 398 | 38 435 | 38 664 | 40 411 | 44 710 |
| Beaux-livres, livres d'art, atlas grand public | 13 932 | 13 452 | 13 877 | 14 727 | 15 856 | 14 989 |
| Livres pour la jeunesse | 12 308 | 12 758 | 13 905 | 14 516 | 16 354 | 17 855 |
| B.D. | 27 844 | 28 332 | 28 314 | 31 862 | 30 708 | 33 569 |
| Livres pratiques | 19 669 | 20 795 | 19 611 | 20 738 | 22 057 | 22 286 |
| Dictionnaires et encyclopédies | 10 700 | 11 403 | 11 161 | 11 720 | 12 021 | 11 277 |
| Livres de poche | 23 105 | 22 033 | 23 015 | 24 616 | 25 724 | 27 895 |
| Divers et produits mixtes | 7 492 | 8 615 | 10 374 | 9 388 | 8 829 | 9 753 |
| TOTAL | 198 487 | 200 519 | 207 766 | 213 957 | 221 649 | 232 117 |
| VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE | | | | | | |
| Grandes surfaces non spécialisées | 40 058 | 42 768 | 45 496 | 48 380 | 50 154 | 53 551 |
| Librairies "de premier niveau" | 80 438 | 82 930 | 87 079 | 89 044 | 93 589 | 98 241 |
| <i>Librairies générales ou spécialisées</i> | <i>40 845</i> | <i>42 407</i> | <i>45 300</i> | <i>44 471</i> | <i>47 072</i> | <i>50 003</i> |
| <i>Librairies succursalistes</i> | <i>39 593</i> | <i>40 523</i> | <i>41 779</i> | <i>44 572</i> | <i>46 517</i> | <i>48 238</i> |
| Librairies "de deuxième niveau" | 18 728 | 19 639 | 18 845 | 19 250 | 19 991 | 21 673 |
| Points de vente divers | 5 489 | 4 667 | 5 005 | 5 508 | 5 747 | 5 542 |
| Clubs de livres | 19 233 | 15 704 | 17 340 | 17 553 | 17 452 | 17 670 |
| Ventes directes | 34 540 | 34 812 | 34 000 | 34 222 | 34 715 | 35 439 |
| TOTAL | 198 487 | 200 519 | 207 766 | 213 957 | 221 649 | 232 117 |
| VENTILATION PAR "NATIONALITE" DES OUVRAGES | | | | | | |
| Livres d'éditeurs belges | 63 246 | 63 761 | 65 054 | 63 904 | 64 569 | 65 597 |
| Livres d'éditeurs étrangers | 135 241 | 136 758 | 142 711 | 150 053 | 157 080 | 166 520 |
| TOTAL | 198 487 | 200 519 | 207 766 | 213 957 | 221 649 | 232 117 |

(1) : TCAM = taux de croissance annuel moyen

Annexe II – Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (i) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (ii) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (iii) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (iv) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers). Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé de près de 180 millions d'euros, soit plus de 75 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

Des entretiens téléphoniques *ad hoc* ont enfin permis d'affiner quelque peu les résultats obtenus, notamment ceux relatifs aux parts de marché des différents canaux de commercialisation.